

LYON CAPITALE
Du 30 janvier 2007

One man show racinien

Crâne rasé, costume croisé et voix de stentor, Jean-Marc Avocat est un comédien familier des scènes lyonnaises comme des plateaux télé, au parcours très éclectique. On peut le croiser aussi bien dans un vaudeville mis en scène par Claudia Stavisky que dans l'adaptation d'un roman noir américain par Emmanuel Meirieu.

Mais Avocat aime aussi faire cavalier seul, et n'hésite pas à se lancer dans d'hallucinants one man shows. Après avoir livré une interprétation solitaire stupéfiante de Phèdre de Racine, le comédien se lance en solo dans une nouvelle tragédie du grand siècle : Bérénice. Seul en scène pendant deux heures, simplement vêtu de noir, il réussit l'exploit de tenir en haleine le public qui ne perd pas un hémistiche des 1506 vers de la tragédie racinienne, histoire d'une passion amoureuse tout à la fois impossible et absolue.

TRIBUNE DE LYON
Du 1^{er} au 7 février 2007

Bérénice sur le ring

Jean-Marc Avocat est le genre de type bravache qui annonce sans sourciller pouvoir jouer seul tous les personnages d'une tragédie. Et au bout des cinq actes, il est aussi du genre à avoir relevé le défi, haut la main.

Sobre entrée sur la petite scène du studio : élégant peignoir de soie, poignets maintenus dans des bandes noires. Tel un boxeur, Jean-Marc Avocat s'assoit ainsi dans le *corner* du ring, boit au goulot d'une gourde allongée, avant d'ôter son peignoir et de se présenter face au public. La pièce qu'il s'apprête à disputer comme un match démarre tout d'abord dans un flou total. D'autant que, sur le papier, Avocat est annoncé quasi perdant. En effet, à moins d'avoir sous les yeux un exemplaire de la pièce de Racine, Bérénice, la seule voix de l'acteur pour interpréter tous les personnages de la cour de Rome engendre d'abord une perte de repères troublante. Mais qui parle ? Où est Titus ? S'agit-il de Bérénice ou d'Antiochus ? A la fin du premier acte que l'on peut aussi considérer comme un premier round, Jean-Marc Avocat va reprendre son souffle dans son *corner* et essuyer la sueur de son front.

Reprise

Mais très vite, revenu au combat, il prend le dessus. Avocat est tout à cop habité par le personnage de Titus, nouvel empereur romain à qui les lois interdisent d'épouser une reine palestinienne ; laquelle entre à son tour, et avec la même aisance, dans le corps du comédien. Rarement Bérénice, ici chauve et légèrement bedonnante, n'aura été plus séduisante ni plus passionnée. Avec d'imperceptibles et pourtant essentielles différences de jeu, Avocat passe de l'empereur tiraillé entre son devoir et sa passion, à la reine abandonnée ; il passe du rival aux conseillers mesquins, maîtrisant avec brio les enjeux de cet amour mort né. A la fois mégalomane et talentueux, le comédien réalise une vraie performance au travers d'une création scénique à la hauteur de ces 1506 vers, récités comme une longue plainte.

Dalya Daoud

LA THÉÂTROTHÈQUE
Janvier 2007

Il était une « voix »...

Bérénice est l'une des tragédies raciniennes les plus mises en scène depuis sa création en 1670 jusqu'à aujourd'hui. Les plus grands comédiens se sont appropriés les rôles de l'empereur de Rome et de sa bien-aimé, la reine étrangère congédiée pour raison d'Etat ; mais jamais aucun n'a relevé la gageure d'interpréter seul la pièce entière. Jean-Marc Avocat est le premier à avoir osé tenter ce pari fou : à la scène, il est Titus, Bérénice et Antiochus tout à la fois Seul pendant les deux heures de représentation, il se donne la réplique à lui-même. Il ne s'accorde aucun répit, restant présent sur scène même lors des entractes. Il nous apparaît ainsi sous toutes ses facettes : il est à la fois l'acteur qui souffle et boit une gorgée d'eau entre deux actes, le metteur en scène, qui garde un œil critique sur sa propre performance, et les personnages de Racine, hommes et femmes, empereurs et serviteurs. Ce n'est pourtant pas une lecture qu'il nous donne ; pas plus qu'une récitation. Certes, les 1506 vers de Racine sont énoncés par sa seule et unique voix, mais il ne se contente pas de bien les articuler, il les incarne. En toute simplicité, avec une entière sobriété, il est tout à tour chacun des personnages de la tragédie. Sans costume, sans décor, sans filet en quelque sorte, sous une vive lumière, il entre dans la peau de chaque protagoniste par de simples regards et de rares mouvements ; Il module sa voix au gré des accents raciniens, ne cherchant pas à imiter les intonations masculines ou féminines de Titus ou Bérénice, mais essayant simplement de restituer le texte et les émotions avec justesse. Jean-Marc Avocat laisse ainsi, avec humilité, la vedette aux mots. Il ne recherche pas les grands effets. Il semble avoir compris l'esprit de la dramaturgie de Racine, qui défendait la simplicité de sa pièce (en affirmant que le sang et les morts n'étaient pas nécessaires dans une tragédie) et qui prônait une action sobre et dépouillée.

N'allez donc pas voir cette Bérénice dans l'espoir d'assister à un divertissement spectaculaire. Pour apprécier le travail du comédien et metteur en scène, il faut accepter de fermer les yeux et de se laisser bercer par les alexandrins classiques. Leur doux rythme agit comme une potion lénifiante. Portés par la belle voix grave de Jean-Marc Avocat, ils touchent notre corde sensible. On a beau connaître le texte par cœur, on se laisse de nouveau attendrir par les plaintes de la noble Bérénice face à cette nouvelle interprétation. Voilà la véritable performance du comédien : toucher les spectateurs sans ostentation, grâce aux simples inflexions de sa voix.

Caroline Vernisse